

L'autopsie révèle des lésions viscérales graves, telles qu'une hémorrhagie méningée, une congestion pulmonaire des plus intenses, avec foyers apoplectiques. Le tube digestif, ses annexes et les reins sont aussi fortement congestionnés ; la muqueuse de l'estomac est parsemée d'ecchymoses, le foie est en dégénérescence graisseuse. Le sang renfermé dans le cœur et les vaisseaux est noir et liquide. Enfin le cerveau exhale une odeur alcoolique prononcée, et les réactifs appropriés permettent d'y retrouver l'alcool lui-même et des traces non douteuses d'aldéhyde.

L'intoxication aiguë s'observe surtout, disent les auteurs, dans les saisons froides, chez les individus peu habitués aux excès alcooliques ou qui veulent se suicider. Mais dans l'observation de M. Toffier qui sert de base à son travail et qui se termina par la mort en 24 heures, il a été dûment établi que le sujet avait des habitudes alcooliques invétérées.

Dans la seconde partie de sa thèse, l'auteur rappelle les recherches expérimentales de MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé, mais il passe sous silence celles de Cros, de Rabuteau, etc., qui sont bien plus anciennes et non moins remarquables.

M. Toffier n'a pu comparer la puissance toxique des alcools de diverses natures au point de vue de l'empoisonnement aigu chez l'homme. On sait que l'alcoolisme, soit morbide ou expérimental, est singulièrement aggravé par la présence des alcools propylique, butylique et amylique dans les liqueurs absorbées, si bien que M. Rabuteau a voulu établir une différence essentielle (1) entre l'*éthylisme* et l'*amylisme*. Cependant, dans un travail publié tout récemment, Sternerberg, expérimentant sur des lapins, parce qu'ils ne vomissent jamais et qu'on peut ainsi leur faire avaler impunément les liqueurs alcooliques, conclut que la nature de l'alcool est sans influence sur l'intoxication aiguë qu'engendre l'abus en quelque sorte accidentel de la boisson incriminée.

---

*Archiv für experim. Pathologie and Pharmak.*, 1879.